



**Dans le cadre du JUBILÉ du diocèse de SAINT-ETIENNE
« Pour une Eglise ardente, fraternelle et missionnaire »**

Conférence de carême : L'Esprit nous sanctifie, il nous renouvelle dans l'alliance, le disciple est habité et conduit par l'Esprit.

Introduction :

Je suis heureux de pouvoir participer à la préparation du Jubilé de votre diocèse. Quand j'étais Vicaire Général, j'ai moi-même été la cheville ouvrière de la préparation de notre Jubilé. A la Pentecôte 2012, nous avons fêté les 1600 ans d'élan missionnaire dans notre diocèse. 1600 ans pour nous, 50 ans pour vous, mais vous connaissez la formule : Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années !

Avec votre évêque, vous avez saisi l'occasion de cet anniversaire des 50 ans de votre diocèse pour vous relancer dans l'aventure missionnaire, pour que votre Eglise diocésaine devienne toujours plus ardente, fraternelle et missionnaire. Pour cela, répondant à l'appel du pape François, vous avez décidé de vous laisser renouveler dans votre identité de disciples-missionnaires. Vous savez que c'est cette identité qu'il développe de manière si vigoureuse dans ce qui restera comme la grande exhortation de son pontificat : « La joie de l'Évangile. » Oui, c'est la joie qui est promise à tous ceux qui se laissent renouveler dans cette identité de disciples-missionnaires. St Paul disait : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » Permettez-moi de le tourner de manière positive et communautaire : Bonheur pour nous quand nous prenons ou reprenons le chemin de l'Évangélisation. Bonheur ! N'est-ce pas le 1^o sens du mot Jubilé ? Vous vivez cette belle démarche pour être établis dans cette joie que nul ne pourra vous ravir : le Bonheur d'être disciples et missionnaires avec Jésus, dans l'Esprit que Jésus donne pour la plus grande Gloire de Dieu et le Salut du monde.

Le titre qui a été proposé pour cet enseignement, c'est « L'Esprit nous sanctifie, il nous renouvelle dans l'alliance, le disciple est habité et conduit par l'Esprit. » Ce titre me servira de guide, il y aura donc 3 parties :

- 1/ L'Esprit nous sanctifie
- 2/ Il nous renouvelle dans l'alliance
- 3/ Le disciple est habité et conduit par l'Esprit.

Vous aurez donc compris à l'énoncé de ces 3 parties que même si le pape associé toujours disciple et missionnaire, ce soir nous allons les distinguer, autant qu'on peut le faire, car ils sont fortement liés. C'est le cardinal Ricard qui évoquera plus la dimension de missionnaire dans l'identité du Chrétien.

1/ L'Esprit nous sanctifie

1.1 La mission de l'Esprit-Saint au cœur de la Trinité

De manière humoristique et c'est vrai un peu caricatural, on peut dire que dans la Trinité, ils se sont réparti le travail !

- Le Père, son œuvre : C'est la Création et pas qu'au début, c'est celui qui, en nous tenant dans son amour, nous tient dans la vie.
- Le Fils, son œuvre, c'est le Salut : Il s'est fait ce que nous sommes pour que nous devenions ce qu'il est. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour que, nous, les hommes, nous puissions vivre en Fils. Dans cette œuvre du Salut, il y a comme deux volets parce que pour vivre en Fils, il fallait qu'il « répare » les conséquences du péché, c'est le 1° volet qu'on appelle habituellement la Rédemption et 2° volet, il nous a ouvert les portes d'une communion renouvelée qui s'épanouira dans l'éternité, c'est la divinisation.
- Le Saint-Esprit, son œuvre, c'est la sanctification. D'ailleurs son nom dit sa mission, on l'appelle l'Esprit-Saint car c'est l'Esprit qui fait les saints, Esprit-Saint, c'est donc une contraction de l'énoncé de sa mission qui est aussi son identité profonde : sanctifier.

1.2 En quoi la sainteté est-elle si importante ?

Nous pourrions nous demander pourquoi cette mission de sanctification est si importante, tellement importante que c'est le 1° aspect qui a été retenu pour cette 1° conférence préparatoire à la fête de votre jubilé ? La réponse est assez simple : devenir saint, ce n'est pas une espèce d'ambition personnelle que quelques personnes pieuses et ambitieuses pourraient avoir pour briller aux yeux du Seigneur et peut-être aussi aux yeux des autres.

Non, la sainteté, c'est ce qui définit fondamentalement le Chrétien. Je n'ai pas pu retrouver la référence, mais je crois que c'était Benoit XVI qui disait que demander à un catéchumène : veux-tu devenir chrétien, ça revenait à lui demander : veux-tu être un saint ? Mais alors, une question se pose immédiatement : qu'est-ce que la sainteté ? Qu'est-ce que je deviens quand je deviens saint ?

1.3 Que devient-on quand on avance sur le chemin de la sainteté ?

On peut d'abord répondre par la négative : Je ne deviens pas ce que montrent l'imagerie sulpicienne ! Je deviens moi, je deviens chaque jour un peu plus, un peu mieux, moi, comme Dieu m'a rêvé quand il m'a fait advenir à la vie. La sainteté n'est donc pas une espèce de perfection morale qui serait réservée à quelques héros hors du commun qui ont pu faire taire toutes leurs passions désordonnées. La sainteté est encore moins une évasion de la condition humaine pour vivre entre terre et ciel. Non, la sainteté, c'est l'accomplissement parfait de l'humanité. Tous ceux qui l'oublient s'engagent sur des chemins dangereux. Nombre d'abus, au moins spirituels, ont été commis dans des communautés qui proposaient d'avancer plus vite sur le chemin de la sainteté en faisant mourir ce qui était humain dans leurs membres. Et nous connaissons l'adage de Pascal, le philosophe : qui veut faire l'ange, fait la bête !

Je ne vais pas plus développer cet aspect de la sainteté parce que je ne veux pas empiéter sur ce que le cardinal Ricard aura à vous dire, mais il est clair que la sainteté est directement liée à l'évangélisation. Nous connaissons tous la fameuse phrase du pape Paul VI qui disait : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont aussi des témoins. » C'était la manière, pour Paul VI, de parler de la sainteté en utilisant d'autres mots qui montraient l'impact de la sainteté pour l'évangélisation. On peut le dire de manière plus simple et plus crûe : les baratineurs, les beaux parleurs, ce ne sont pas eux qui donneront envie de devenir chrétiens.

L'Esprit-Saint par son œuvre de sanctification, puisqu'il nous parfait sans cesse, c'est donc Lui qui va réduire peu à peu l'écart entre ce que nous disons et ce que nous faisons. Au procès de canonisation du curé d'Ars, un des paysans d'Ars dira : « Notre curé, il faisait ce qu'il disait ! » Mais ce n'est pas à vous que je dois apprendre ce qu'est un véritable témoin ! Vous savez, en effet, que ce mot « témoin » traduit le mot grec de « martyros » qui donnera martyr. Le véritable témoin, c'est donc celui qui ne compte pas, qui se donne tout entier, sans calcul. Et je dis que je n'ai pas à vous apprendre ce qu'est un témoin parce que votre diocèse est placé sous le patronage du premier des témoins-martyrs. Saint-Etienne.

Je conclus cette 1^o partie en disant que pour être un véritable témoin, un témoin capable d'aller jusqu'au bout du témoignage d'une foi vécue dans un amour sans calcul, il ne faut pas être un dégonflé, il faut être, au contraire, extrêmement gonflé. Vous devinez le jeu de mots : Celui qui nous permet de ne pas nous dégonfler, c'est le Saint-Esprit ; parce qu'il est le souffle, c'est lui qui nous rendra gonflés, imaginatifs, audacieux pour proposer l'Évangile mais sans jamais gonfler les autres !

1.4 Comment devient-on des saints ?

Devenir saint, ce n'est pas s'engager dans un championnat de la mortification, ou entrer en compétition pour devenir le plus vertueux. Pour

devenir saint, finalement, c'est assez simple, il s'agit de nous remettre entre les mains de Dieu qui, par la grâce du Saint-Esprit va, chaque jour, nous parfaire un peu plus.

C'est ainsi qu'on peut comprendre l'appel de Jésus à devenir parfait. Il ne s'agit pas d'un appel à parvenir à une perfection morale, il faut plutôt l'entendre comme un appel à nous laisser parfaire et ça, c'est typiquement l'œuvre du Saint Esprit. Si je reviens à cette répartition des tâches dans la Trinité que j'évoquais il y a quelques instants, on peut dire :

- que le Père, c'est Lui qui nous a faits, et c'est l'œuvre de création
- que le Fils, c'est Lui qui nous a refaits, c'est l'œuvre de Rédemption
- et que le Saint-Esprit, c'est Lui qui ne cesse de nous parfaire, c'est l'œuvre de sanctification.

Faire, refaire, parfaire, voilà 3 verbes qui résument un grand pan de la théologie et qui nous laissent entendre que ce qui nous est demandé, c'est d'abord de nous laisser faire. Plus je me laisserai faire et plus ce que je ferai sera ajusté. Quand quelqu'un est reconnu saint, ce n'est pas tant ce qu'il a fait qui se retrouve proposé en exemple, d'ailleurs souvent, c'est absolument inimitable ! Non, ce qui est reconnu absolument exemplaire, c'est plutôt la manière dont cette personne a accueilli et collaboré au travail de la grâce en lui, en elle. Il n'y a pas de sainteté sans accueil de la grâce, sans accueil de l'amour sanctifiant, mais il n'y a pas de sainteté non plus sans collaboration de notre part à ce travail.

2/ Il nous renouvelle dans l'alliance

Cette inter-action entre notre collaboration et le travail de la Grâce, le travail de l'Esprit-Saint en nous, qui veut nous parfaire, c'est ce que j'aimerais creuser un peu dans cette deuxième partie qui s'intitule : l'Esprit-Saint nous renouvelle dans l'Alliance.

2.1 Qu'est-ce que l'Alliance ?

Nous sommes entrés dans le temps du carême qui est le temps idéal pour nous laisser parfaire. Pour reprendre une expression que je viens d'employer, le carême n'est pas un grand championnat mondial de mortification dans lequel celui qui fera le plus de sacrifices sera couronné vainqueur ! Nous le savons, le carême qui dure 40 jours est un rappel des 40 ans que le peuple des hébreux a passé au désert.

Oui, c'est vrai, au désert, tout n'a pas été toujours facile, pourtant, le peuple des Hébreux gardera un souvenir extrêmement positif de ce temps, tellement positif que les juifs croyants d'aujourd'hui continuent encore à en faire mémoire au cours d'une des grandes fêtes de l'année et une fête qui dure carrément une semaine, c'est la fête de Soukkôt ou fête des Tentes ou encore fête des cabanes. Dans chaque maison ou appartement, on construit une cabane, sur le balcon, au

milieu de la salle à manger, peu importe, et pendant une semaine, on vit dans cette cabane pour se rappeler qu'au désert on n'avait pas grand-chose, mais on faisait l'expérience de la proximité de Dieu. Quand nous avons la désagréable sensation d'être dans une traversée du désert, n'oublions jamais cela : Dieu n'a jamais été aussi proche de son peuple qu'au cours de sa traversée du désert. Nous connaissons tous le fameux texte des traces de pas sur le sable du désert. En rêve, un homme revoit sa vie, il se revoit marcher avec Dieu et leur marche conjointe laisse, tout naturellement, deux traces sur le sable. Mais à certains moments, il n'y a plus qu'une trace et notre homme se rend compte que ça correspond juste aux pires moments de sa vie. Il se tourne alors vers Dieu pour l'accuser de l'avoir laisser tomber dans ces moments difficiles où il aurait eu tant besoin de lui. Dieu lui répond alors : Mon fils, s'il n'y avait plus qu'une empreinte de pas sur le sable, c'est parce que, dans ces moments si difficiles, tu ne pouvais plus avancer, alors je t'ai porté, voilà pourquoi il n'y a plus qu'une empreinte de pas.

Dans la mémoire collective du peuple juif, la fête de Soukkôt rappelle donc que le désert, c'est d'abord le lieu où l'on pouvait expérimenter la présence de Dieu ; de Dieu qui vivait au milieu de son peuple dans la fameuse tente de la Rencontre ; de Dieu qui marchait avec son peuple et lui montrait le chemin sous forme d'une nuée le jour et d'une colonne de feu la nuit. Ce n'est donc pas un hasard si l'Alliance entre Dieu et son peuple a été scellée au désert. « L'alliance », ce mot fait peut-être partie des mots qu'on utilise ou qu'on entend sans être vraiment capable de lui donner un contenu précis. Eh bien, ce n'est pas compliqué de l'expliquer simplement. Il y a un mot dérivé qui nous aide à le comprendre. Dire que Dieu fait alliance avec les hommes, ça revient à dire qu'il se propose pour être notre allié. Vous vous rendez compte : Dieu nous dit que, si nous le voulons, bien sûr, parce que Dieu ne peut que se proposer, si nous le voulons, il peut devenir notre allié. Quelle bonne nouvelle !

2.2 C'est quand on entre en guerre qu'on a besoin d'un allié

Ce mot d'allié, il est utilisé habituellement dans le registre de la guerre. Un pays qui risque d'être attaqué, s'il est conscient de sa faiblesse, il va chercher un ou des pays alliés pour se défendre. Bien sûr, il aura tout intérêt à chercher des alliés puissants pour mettre toutes les chances de son côté. Dans les nombreuses guerres que nous avons à mener, nous ne pouvons pas rêver d'un allié meilleur, d'un allié plus puissant que Dieu ! Oui, parce que c'est bien clair, nous avons tous des guerres, des combats à mener et cela au quotidien. Le carême, c'est justement ce temps où le combat s'intensifie, où la guerre se fait plus incisive. Mais attention de ne pas nous tromper de combats !

Il ne s'agit évidemment pas de mener une guerre contre les autres. Il ne s'agit pas non plus d'entrer en guerre contre le chocolat en renonçant à en manger pendant 40 jours ! Si je décide de renoncer au chocolat, car je peux le décider et ça peut être un bon combat, c'est uniquement pour reconquérir ma liberté intérieure. Je ne veux plus me laisser conduire par des passions désordonnées et

parfois tyranniques qui me font perdre la maîtrise de moi, en me mettant toujours au centre de mes préoccupations et qui m'empêchent d'aimer vraiment.

Chacun de nous connaît bien les combats qu'il lui faut mener. Chacun connaît les passions désordonnées et tyranniques qui lui gâchent la vie et qui, par la même occasion, gâchent la vie de son entourage. D'ailleurs si jamais, dans ce qu'il est convenu d'appeler les efforts de carême, vous manquez d'idée, demandez à votre entourage de vous en proposer ... eux ils savent exactement ceux qui vous seraient très profitables et qui leur rendraient aussi leur vie plus agréable !

C'est ainsi qu'il vous sera peut-être proposé de sourire plus souvent, de devenir plus généreux, de parler un peu plus ou un peu moins, ça dépend des personnes, de manifester plus d'empathie, d'avoir plus souvent des paroles valorisantes à l'égard des autres... Les combats ne manquent pas ! Vous l'avez bien compris, il ne s'agit pas de chercher à briller aux yeux de Dieu ou des autres, mais d'élaguer tout ce qui nous empêche de devenir des témoins crédibles.

Toutefois, faisons bien attention, il ne s'agit pas de partir seuls au combat ! Nous risquons de prendre peur devant l'ennemi tellement puissant et malin pour nous terrasser. Seuls, nous risquerions vite de nous décourager. Rappelons-nous que Dieu ne cesse de se proposer comme allié. Ne combattons pas seuls, ces combats dépassent nos pauvres forces. Accueillir Dieu comme notre allié, cela va donc signifier que nous voulons lui faire plus de place à nos côtés et c'est sans doute là que se situe, pour chacun de nous le plus grand effort de carême : garder le Seigneur à nos côtés à longueur de journées. Chacun de nous peut réfléchir pour découvrir par quelles décisions extrêmement concrètes, il va manifester qu'il choisit de prendre le Seigneur comme allié en le gardant à ses côtés.

Ne partons pas seuls, ça signifie aussi : accueillons la présence des frères, vivons en Eglise, apprenons à compter un peu plus les uns sur les autres. Dans certaines paroisses, avant ou après la messe, ou lors de certaines rencontres, on propose ce qu'on appelle « la prière des frères. » C'est une très belle démarche dans laquelle quelqu'un qui en porte trop lourd, qui n'arrive pas à se sortir d'une situation difficile vient se confier à des frères, pas meilleurs que lui, pas plus malins que lui, mais simplement des frères qui l'écouteront et prieront pour lui. De ces temps, on ressort toujours regonflé, signe que le Saint-Esprit aime à passer par la fraternité partagée.

Peut-être que dans la messe des Cendres, vous avez chanté ce cantique emblématique du carême : « Seigneur avec toi, nous irons au désert, poussé comme toi par l'Esprit. » Oui, c'est l'Esprit-Saint qui nous pousse au désert parce qu'il a hâte que nous engagions le combat. Il a vraiment hâte que nous nous laissions parfaire et, il a tellement hâte, qu'il nous pousse pour que, d'une part, nous avancions plus vite et que, d'autre part, nous ne soyons pas trop tentés de reculer !

Pour conclure cette deuxième partie, j'aimerais nous rappeler cette Parole de l'Écriture, c'est Jésus qui la prononce dans une de ses nombreuses guérisons :

« Tout est possible à celui qui croit. » Mc 9,23 Je vous propose que nous rajoutions juste quelques mots pour accueillir cette parole comme un encouragement au début de ce temps du carême : Tout est possible à celui qui croit que Dieu est son allié !

3/ Le disciple est habité et conduit par l'Esprit.

Cette 3^o partie sera forcément trop courte car les minutes défilent ! Le disciple est habité et conduit par l'Esprit-Saint. Oui, nous sommes tous habités par l'Esprit-Saint : nous avons reçu l'onction du Saint-Chrême à notre Baptême qui nous a déjà empli de l'Esprit-Saint et l'évêque a confirmé cette onction lors de notre confirmation. Tous les sacrements, chacun à sa manière, donne le Saint-Esprit. Nous pouvons donc dire que nous sommes habités par l'Esprit-Saint. Si vous me permettez ce jeu de mots : les chrétiens ne manquent pas d'Esprit ! Et pourtant, s'ils ne manquent pas d'Esprit, qu'il est difficile de se laisser conduire par l'Esprit. Permettez-moi de vous raconter cette anecdote, je ne sais pas si elle est vraie, si elle ne l'est pas, elle mériterait de l'être !

Chaque été à Paray-le-Monial, quand il n'y a pas le Covid qui vient tout perturber, il y a de grandes sessions. Une année un petit groupe de séminaristes a participé à l'une de ces sessions et chacun d'eux a été profondément renouvelé dans la grâce du St Esprit. En rejoignant leur diocèse, ils se disent : tien, on pourrait aller saluer notre évêque et lui partager ce qu'on a vécu. Aussitôt dit, aussitôt fait ! Ils ont de la chance, l'évêque est à l'évêché, c'est l'été, il a un peu plus de temps, il les reçoit donc bien volontiers.

Les séminaristes lui partagent avec enthousiasme ce qu'ils ont vécu et l'un d'entre eux, plus audacieux que les autres fait cette proposition à l'évêque : Monseigneur, nous allons prier pour vous, maintenant pour que vous aussi vous puissiez vivre ce qu'on a vécu ! L'évêque se rebiffe un peu en disant : quand même s'il y en a un ici qui a reçu la plénitude du St Esprit, c'est bien moi : baptême, confirmation, ordination diaconale, sacerdotale et épiscopale, alors quand même ! Le séminariste, sûrement très inspiré par le St Esprit lui répond : Monseigneur, nous ne doutons pas que vous ayez reçu le Saint-Esprit, nous voudrions simplement prier pour que ça se voit que vous l'avez vraiment reçu !

Et si c'était ce que le Seigneur attendait de nous pour ce temps du carême : que les autres puissent voir, un peu mieux, un peu plus souvent, que nous avons reçu le Saint-Esprit ! Cette histoire rejoint parfaitement cette interprétation du pape François à propos de la belle parole de l'Apocalypse dans laquelle le Seigneur dit : « Je me tiens à la porte et je frappe, si tu m'ouvres, j'entrerai ! » Ap 3,20. Le pape dit : nous avons ouvert la porte et pourtant le Seigneur continue à frapper, mais cette fois, il frappe de l'intérieur pour sortir ! Nous pouvons dire la même chose de l'Esprit-Saint et c'est ce que voulaient dire ces séminaristes. Le Saint-Esprit est trop souvent confiné en nous, alors il frappe pour sortir parce qu'il veut nous aider à vivre tout ce que nous avons à vivre. Il veut nous donner sa force pour nous accompagner dans tous nos combats. Il veut nous inspirer dans tout ce que nous avons à dire. Il veut nous parfaire dans tous les domaines de notre vie.

Conclusion : Recevant les dons du Saint-Esprit, nous porterons de beaux fruits !

En recevant le Saint-Esprit, nous avons reçu les 7 dons qui sont comme les 7 cadeaux qu'il apporte à tous ceux qui lui ouvrent leurs cœurs. Si nous ne gardons pas le Saint-Esprit confiné en nous, nous porterons tous ces beaux fruits que St Paul évoque dans la lettre aux Galates, au chapitre 5, les versets 22-23 : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » A cette liste on peut encore rajouter au moins 3 autres fruits qu'il mentionne ailleurs : vérité, liberté et humilité. Un chrétien qui porte ces fruits, nul doute qu'il sera un disciple-missionnaire gonflé, rayonnant qui finira par faire envie et qui contribuera à rendre son Eglise plus ardente, plus fraternelle et plus missionnaire.

Prière du jubilé

Viens Esprit de Pentecôte, don du Père !

***Poursuis aujourd'hui, chez nous,
ton œuvre d'évangélisation.***

***Comme les Apôtres, donne-nous l'audace de proclamer les merveilles de Dieu,
dans toutes les langues, par la diversité des charismes.***

Viens Esprit d'amour et de vérité !

***Transforme-nous en disciples-missionnaires,
pour que nous fassions la joie de ceux qui ne connaissent pas encore ton
amour.***

***Nous te les confions, que leurs cœurs s'ouvrent à tes dons,
que leur vie soit renouvelée par l'Évangile.***

Viens Esprit de sainteté !

***Par l'intercession de saint Étienne,
serviteur des hommes et témoin du Christ,
donne à notre Église d'être toujours plus ardente, fraternelle et missionnaire.***

AMEN

Rappel : Conférence du temps pascal : le mercredi 7 avril à 20 h 30, donnée par Mrg RICARD et retransmise sur la chaîne youtube du diocèse.

Thématique : L'Esprit de Pentecôte nous envoie et nous accompagne dans la mission. Le disciple est missionnaire.